Niveau(x) d'enseignement: 8 Numéro EDUQ : 8270186
Centre d'intérêt: 32

Comité des prévisions des clientèles universitaires (Québec).

Prévisions des clientèles universitaires québécoises, 1976-1991 / [Comité des prévisions des clientèles universitaires]. -- [Québec] : Direction générale de l'enseignement supérieur, Service Etudes et information, 1977.
30 f. : graph. ; 28 cm. -- (Rapport / Direction générale de l'enseignement supérieur du Québec)

Code: 37-7570.

Cote Dewey: 378.1'059'714/C733p Cote LC: LA/418/.03

Descripteur(s): *Population étudiante *Prévision *Statistiques *Universitaire (Niveau)

Présentation et évaluation des résultats obtenus par le Comité des prévisions des clientèles universitaires formé de représentants du ministère de l'Education et des universités. Des chapitres touchent les questions de la cueillette des données, de la préparation d'hypothèses de prévision et des calculs prévisionnels effectués. Les données de base retenues portent sur la clientèle universitaire des années 1966-1975 et les prévisions concernent la période 1976-1991. Les résultats sont présentés en tenant compte du niveau d'études (gradué/sous gradué) et du secteur linguistique.

La clientèle universitaire devrait passer de 138479 étudiants en 1975 à 191772 en 1991 après avoir atteint un sommet de 194072 en 1986. Au secteur francophone, la clientèle passera alors de 91803 étudiants à 132537 avec un sommet de 133259 en 1987; au secteur anglophone, elle passera de 46676 étudiants à 59235 avec un sommet de 60941 en 1986. Ces résultats sont fragiles et plusieurs membres du Comité ont émis des réserves les concernant.

Type de document: r
Auteur de l'analyse: ar

E D U Q 8270186

Prévisions des clientèles universitaires québécoises 1976-1991

RAPPORT

37

Comité mixte D.G.E.S. et universités sur les prévisions des clientèles universitaires.

Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation
Direction générale de l'Enseignement supérieur
Service études et information

37-7670

E D U Q 8270186

PRÉVISIONS DES CLIENTÈLES UNIVERSITAIRES QUÉBÉCOISES

1976-1991

Avril 1977

TABLE DES MATIÈRES

	Page
Introduction	1
CHAPITRE 1	
Données sur la population étudiante	4
CHAPITRE 2	
Méthodologie favorisée par le groupe de travail	8
CHAPITRE 3	
Choix d'une prévision générale de population	11
CHAPITRE 4	
Corrections aux premiers calculs et résultats finals	14
Conclusion ou évaluation de l'opération des résultats par le Comité	27

LISTE DES MEMBRES DU COMITÉ DES PRÉVISIONS DES CLIENTÈLES UNIVERSITAIRES:

Gérald Alain
Conseil technique, M.E.P.Q.

Jean-Paul Baillargeon
D.G.E.S.

Louise Barrette
D.G.E.S.

Charles-H. Bélanger
Université de Montréal

Marc Boucher
Université Laval

Susan Boville
Université McGill

W.-F. Duncan
Université Bishop's

Jocelyne Fortin
Université Laval

Terry Jennings
Université Concordia

Yvon Lussier
Université du Québec

Michel Robillard
Université du Québec

Gilles Valence
Université de Sherbrooke

James-H. Whitelaw
Université Concordia

INTRODUCTION

Le projet de prévisions conjointes (M.E.Q. - universités) de clientèles universitaires a pour origine première deux gestes de la Direction générale de l'enseignement supérieur du ministère de l'Education. D'une part, on avait demandé aux universités, par le biais du formulaire financier de fonctionnement 1976-77, des prévisions décennales détaillées de clientèles universitaires, en plus des estimations habituelles de ces populations. D'autre part, on distribuait en même temps que certains documents aidant à constituer le plan décennal d'investissement, des prévisions de bassin de clientèles étudiantes produites par Statistique Canada.

Par la suite et à la demande des universités, le sous-ministre adjoint de l'Education, responsable du secteur post-secondaire, a créé un Comité des prévisions des clientèles universitaires québécoises. Ce Comité recevait le mandat suivant: élaborer et mettre au point toute procédure et méthodologie permettant de déboucher sur des prévisions valides de clientèles étudiantes, pour l'ensemble du réseau universitaire québécois et pour les quinze prochaines années.

Ce comité a été constitué d'au moins un représentant de chacune des universités québécoises, de deux membres de la Direction générale de l'enseignement supérieur du ministère de l'Education, ainsi que d'un conseiller technique détaché du ministère de la Fonction publique. Ce conseiller a été retenu parce que, n'ayant jamais été lié au ministère de l'Education ni au milieu universitaire, il avait acquis par ailleurs une

vaste expérience des travaux de prévisions dans différents domaines. On anticipait lui voir transposer le plus objectivement possible ses connaissances au milieu universitaire.

Le Comité des prévisions de clientèles universitaires a commencé ses travaux en novembre 1975 pour les terminer en mars 1977. Il a tenu dix (10) réunions.

Un groupe de travail a été formé pour aider ce Comité à réaliser son mandat. Il était composé d'employés de la D.G.E.S. et du conseiller technique du Comité. Ce groupe de travail a accompli les principales tâches suivantes:

- cueillette et constitution de données en séries chronologiques sur les étudiants inscrits dans les universités;

- préparation d'hypothèses de prévisions;

- calculs prévisionnels en fonction des différents choix méthodologiques possibles;

- production des calculs et rédaction d'un rapport en fonction de la méthodologie retenue.

Le présent document résume les principales étapes de travail parcourues par le Comité, présente les résultats retenus des travaux du groupe de travail et en fournit sa propre évaluation.

Mentionnons que, parallèlement aux essais du groupe de travail et aussi dans le but d'alimenter les délibérations du

Comité, un essai de prévision a été préparé par un représentant de l'Université du Québec. Il avait été élaboré après une consultation des représentants des universités Laval et McGill sur l'interprétation de certaines données statistiques et sur la formulation de certaines hypothèses d'évolution de la clientèle universitaire.

CHAPITRE 1

DONNÉES SUR LA POPULATION ÉTUDIANTE

Le Comité a d'abord examiné un essai de prévision, effectué à la demande du Conseil des universités par la Direction générale de la planification du ministère de l'Education. Il a trouvé cet essai insatisfaisant, tant pour des raisons d'ordre méthodologique, qu'à cause de la qualité des données. Il a jugé ces dernières hétérogènes et peu fiables. La D.G.P. avait tenté de constituer des séries continues à l'aide de renseignements partiels provenant de la D.G.E.S., de Statistique Canada et des universités elles-mêmes.

Les séries rétrospectives de base ont été reconstituées pour les fins du mandat du Comité, en utilisant des définitions assez couramment utilisées dans le milieu universitaire. Le détail des renseignements pouvant être fournis par les universités demeurait assez restreint. En même temps, les universités devaient ajuster leurs données brutes en fonction des changements structuraux intervenus dans l'organisation de l'enseignement postsecondaire. Cette opération, amorcée en février 1976, ne s'est terminée qu'au début de juin 1976.

On aboutira ainsi à deux séries de données:

a) l'une dite "courte", comprenant les inscriptions de l'automne 1973 à l'automne 1975, réparties selon l'âge, le cycle et le régime d'études, ainsi que la résidence;

b) l'autre dite "longue", de 1966 à 1975, ne comprenant que le cycle et le régime d'études. L'année 1966 a été considérée comme l'année limite au-delà de laquelle personne ne s'engageait plus à pouvoir fournir des données fiables. On retrouve ces séries dans les tableaux portant les numéros 1 et 2.

Les données disponibles et "fiables" ont constitué dès le départ des contraintes quant aux choix méthodologiques à faire. Ainsi le Comité n'a pu se conformer au principe qui veut que le nombre d'années de prévisions doive ou plus égaler le nombre d'années d'observations. On avait une série portant sur dix ans pour une prévision devant porter sur quinze ans.

Cette première série de données a encore été modifiée pour tenir compte de changements structuraux, tels l'absorption des programmes de formation de maîtres par les universités et la ré-organisation récente de l'enseignement du premier cycle dans les universités anglophones.

TABLEAU 1

RÉPARTITION DES INSCRIPTIONS UNIVERSITAIRES SELON LA RÉSIDENCE

QUÉBEC - AUTOMNES 1973 À 1975

	AUTOMNE 1973		AUTOMNE 1974		AUTOMNE 1975	
	NOMBRE	%	NOMBRE	%	NOMBRE	%
SOUS-GRADUÉS:	97 554		111 034		117 901	
FRANCOPHONES	64 368	66,0	73 058	65,8	78 899	66,9
Temps complet	35 047	54,4	38 387	52,5	41 706	52,9
- québécois	33 779	96,4	36 981	96,3	40 375	96,8
- non-québécois	1 268	3,6	1 406	3,7	1 331	3,2
Temps partiel	29 321	45,6	34 671	47,5	37 193	47,1
- québécois	29 071	99,1	34 397	99,2	36 997	99,5
- non-québécois	250	0,9	274	0,8	196	0,5
ANGLOPHONES	33 186	34,0	37 976	34,2	39 002	33,1
Temps complet	18 613	56,1	21 935	57,8	23 151	59,4
- québécois	15 859	85,2	18 180	82,9	18 528	80,0
- non-québécois	2 754	14,8	3 755	17,1	4 623	20,0
Temps partiel	14 573	43,9	16 041	42,2	15 851	40,6
- québécois	13 875	95,2	15 591	97,2	15 469	97,6
- non-québécois	698	4,8	450	2,8	382	2,4
GRADUÉS:	17 635		18 398		20 578	
FRANCOPHONES	10 854	61,5	11 135	60,5	12 904	62,7
Temps complet	5 076	46,8	5 607	50,4	6 202	48,1
- québécois	4 565	89,9	4 993	89,0	5 568	89,8
- non-québécois	511	10,1	614	11,0	634	10,2
Temps partiel	5 778	53,2	5 528	49,6	6 702	51,9
- québécois	5 458	94,5	5 303	95,9	6 490	96,8
- non-québécois	320	5,5	225	4,1	212	3,2
ANGLOPHONES	6 781	38,5	7 263	39,5	7 674	37,3
Temps complet	3 203	47,2	2 926	40,3	3 259	42,5
- québécois	2 581	80,6	1 585 *	54,2	2 497	76,6
- non-québécois	622	19,4	1 341 *	45,8	762	23,4
Temps partiel	3 578	52,8	4 337	59,7	4 415	57,5
- québécois	2 838	79,3	3 641	84,0	3 838	86,9
- non-québécois	740	20,7	696	16,0	577	13,1

SOURCE: Relevés spéciaux fournis par les universités du Québec pour effectuer le travail
Mai 1976

(*) Dans un prochain essai, il faudra inscrire 2079 au lieu de 1585 et 847 au lieu de 1341

TABLEAU 2

INSCRIPTIONS DANS LES UNIVERSITÉS QUÉBÉCOISES

AUTOMNES 1966 À 1975

AUTOMNES	FRANCOPHONES				ANGLOPHONES			
	TEMPS COMPLET		TEMPS PARTIEL		TEMPS COMPLET		TEMPS PARTIEL	
	NOMBRE	Δ %	NOMBRE	Δ %	NOMBRE	Δ %	NOMBRE	Δ %
SOUS-GRADUÉS:								
1966	17 727	-	4 826	-	13 445	-	10 382	-
1967	19 748	11,40	5 276	9,32	15 279	13,64	11 259	8,44
1968	22 996	16,44	5 437	3,05	16 765	9,72	13 025	15,68
1969	30 038	30,62	10 546	93,96	18 068	7,77	13 191	1,27
1970	30 485	1,48	15 159	43,74	15 482	-14,32	13 418	1,72
1971	32 049	5,13	19 509	28,69	15 383	- 0,64	12 439	- 7,30
1972	33 097	3,26	23 995	22,99	15 865	3,13	12 463	0,19
1973	35 046	5,88	29 321	22,19	18 608	17,28	14 573	16,93
1974	38 387	9,53	34 671	18,24	21 935	17,89	16 041	10,07
1975	41 706	8,64	37 193	7,27	23 151	5.54	15 851	- 1,19
GRADUÉS:								
1966	2 302	-	1 389	-	2 551	-	37	-
1967	2 534	10,07	1 602	15,33	2 983	16,93	426	1051,35
1968	3 002	18,46	2 018	25,96	3 169	6,23	1 197	180,98
1969	3 211	6,96	2 705	34,04	3 616	14,10	1 362	13,78
1970	4 832	50,48	3 393	25,43	3 986	10,23	1 685	23,71
1971	4 432	- 8,28	4 264	25,67	3 582	-10,14	1 867	10,80
1972	5 047	13,87	5 128	20,26	3 791	5,83	2 264	21,26
1973	5 076	0,57	5 778	12,67	3 203	-15,52	3 598	58,92
1974	5 607	10,46	5 528	- 4,32	2 926	- 8,64	4 337	20,54
1975	6 202	10,61	6 702	21,23	3 259	11,38	4 415	1,79

SOURCE: Relevé spéciaux fournis par les universités du Québec pour effectuer ce travail - Mai 1976

CHAPITRE 2

MÉTHODOLOGIE FAVORISÉE PAR LE GROUPE DE TRAVAIL

Le Comité a reconnu dès le départ que les options méthodologiques dépendaient très fortement des données de base disponibles.

Il a pu, par la suite, identifier certains facteurs agissant sur les inscriptions universitaires. Il a établi la distinction entre les facteurs endogènes, soit ceux qui originent de l'activité et du système éducatif lui-même, comprenant par exemple le passage des étudiants d'un niveau à l'autre, la durée des programmes universitaires, les critères d'admission, etc..., et les facteurs exogènes, comprenant les facteurs démographiques, socio-économiques ainsi que les facteurs politiques (accessibilité, contingentement, etc...).

Le Comité ne disposant que d'une information assez restreinte et d'un temps de recherche limité, a choisi le facteur le plus disponible, le plus fiable et le plus significatif possible: le facteur démographique faisant intervenir la relation clientèles/population. Il a retenu une hypothèse d'évolution des inscriptions universitaires selon la tendance récente des taux d'inscription et posé implicitement l'idée que les inscriptions sont des dérivées des estimations de la population québécoise.

Cela a amené à rechercher le taux d'inscription par groupe d'âge de la population québécoise pour estimer la clientèle universitaire des niveaux sous-gradué et gradué, de temps complet

et de temps partiel des réseaux universitaires francophone et anglophone. On a pris pour acquis que la proportion de la population qui s'inscrit aux programmes d'enseignement universitaire est caractérisée par son âge. On a retenu aussi que les taux d'inscription pour chacun des groupes d'âge ont évolué durant les années passées et évolueront au cours des quinze prochaines années sensiblement selon le même rythme.

Le taux d'inscription a été calculé pour 1973 à 1975 d'où on a dérivé une tendance. Puis, à partir du point limite, c'est-à-dire sur la base des taux d'inscription observés en 1975 et à partir d'interpolations démographiques (par âge) de la population québécoise pour les années 1966 à 1975[1], on a calculé une estimation des taux d'inscription (par âge) en ce qui concerne ces années. Une première exigence à l'égard de la série historique "longue" fut ainsi satisfaite et on a obtenu de la sorte une estimation des inscriptions par âge pour 1966 à 1975 et ce, selon le niveau d'étude, le régime d'étude et le réseau linguistique. Il restait à pallier une seconde faiblesse de la série historique "longue", donc à partager la clientèle universitaire selon la résidence pour les années 1966 à 1972. Il s'agissait, à partir des renseignements provenant des registres d'inscriptions pour les années 1973 à 1975, d'estimer la proportion des non-résidents au Québec contenue dans le total des inscriptions. Le meilleur estimateur s'est avéré être la moyenne arithmétique de chaque série. Cette proportion a été appliquée aux relevés des années 1966 à 1972 inclusivement.

---

(1) Notons que pour les années 1973 à 1975 inclusivement, il s'agit d'effectifs démographiques prévues car ils proviennent d'interpolations entre la population observée en 1971 (recensement) et les prévisions 1976 Maheu et Charbonneau effectuées pour la Commission Gendron.

Finalement, le groupe de travail a présenté le procédé suivant: la série estimative des inscriptions selon l'âge et la résidence pour les niveaux et régimes d'étude et pour les réseaux linguistiques fut ajustée selon un procédé connu sous le nom de "lissage". Le "lissage" est une précaution qui vise, surtout lorsqu'on a effectué des ajustements aux données de base, à éliminer les variations dues généralement au hasard ou encore à des erreurs concernant les données de base. Il laisse inchangée la tendance fondamentale des séries de base.

Cette méthodologie ne s'est appliquée, en ur premier temps, qu'aux résidents du Québec.

CHAPITRE 3

CHOIX D'UNE PRÉVISION GÉNÉRALE DE POPULATION

Le Comité s'est vu confronté à un éventail de prévisions générales de population assez important, et provenant principalement du Bureau de la statistique du Québec, du ministère des Affaires sociales et de Statistique Canada. Dans le choix d'une de ces prévisions, des facteurs tels que la fécondité et la mortalité avaient peu d'importance, compte tenu de l'hypothèse sous-jacente principale à la méthodologie de prévision de clientèles retenue, et du fait que l'année d'horizon terminale permettait de ne considérer que des personnes déjà nées.

Par contre le phénomène des migrations pouvait être déterminant, du fait que les bassins de population intéressant principalement le Comité sont ceux également où les hypothèses migratoires ont le plus d'amplitude habituellement.

Le Comité a choisi la prévision générale de Maheu et Charbonneau, basée sur leur hypothèse "*D*", soit celle où il y aurait un solde migratoire net positif de 15 000 individus par année pour toute la période 1976 à 1991. Le Comité a fondé son choix sur l'hypothèse que les conditions économiques du Québec, alors que les générations montantes fourniront des cohortes moins importantes au marché du travail, pourront être telles que le Québec pourrait facilement absorber des immigrants.

Il restait à évaluer selon quelle proportion effectuer le partage, pour les années intercensitaires 1966 à 1971 et les années de prévision 1972 à 1991, du groupe allophone (langue

maternelle) aux groupes francophone et anglophone sur le plan linguistique (langue d'usage). On visait à déterminer la proportion respective de l'apport du groupe allophone au réseau francophone et au réseau anglophone du système universitaire.

On a finalement retenu l'hypothèse que, toutes choses étant égales par ailleurs, le groupe francophone absorberait 36,5% des allophones et le groupe anglophone en retiendrait 63,5%. Ces proportions reflèteraient la façon dont les personnes des groupes ethniques "autres" que français et britannique se seraient partagées dans le passé. Il est entendu qu'on n'a pu tenir compte ici de l'impact de facteurs comme la Loi 22 dont on ne peut encore évaluer les conséquences. De plus, le Comité n'a recueilli aucune information sur la proportion d'étudiants québécois francophones inscrits dans les universités anglophones du Québec, et vice-versa.

TABLEAU 3

PERSPECTIVES DE LA POPULATION DU QUÉBEC SELON LA LANGUE MATERNELLE

1976 - 1991

GROUPES D'AGE	FRANCAIS	ANGLAIS	AUTRES	TOTAL
1976				
15-19	559 683	79 022	34 395	673 100
20-24	528 621	77 759	26 320	632 700
25-29	466 206	67 639	25 155	559 000
30-34	406 148	51 056	22 196	479 400
35-39	305 463	40 843	29 094	375 400
40-44	281 235	42 625	32 540	356 400
45-49	272 806	45 281	32 113	350 200
POP. TOT.	5 097 721	809 471	382 408	6 289 600
1981				
15-19	521 729	84 601	29 770	636 100
20-24	566 569	81 469	39 462	687 500
25-29	534 034	80 422	32 544	647 000
30-34	464 658	69 279	29 763	563 700
35-39	401 270	51 630	25 600	478 500
40-44	300 254	40 942	31 004	372 200
45-49	275 002	42 200	33 298	350 500
POP. TOT.	5 391 683	862 081	429 036	6 682 800
1986				
15-19	391 685	63 419	30 496	485 600
20-24	528 694	87 194	34 812	650 700
25-29	571 501	84 168	45 731	701 400
30-34	531 997	81 701	37 302	651 000
35-39	459 517	69 644	32 939	562 100
40-44	394 914	51 688	27 598	474 200
45-49	293 722	40 564	31 814	366 100
POP. TOT.	5 709 250	922 154	478 496	7 109 900
1991				
15-19	354 771	58 583	29 446	442 800
20-24	399 297	66 082	35 621	501 000
25-29	533 849	89 894	41 157	664 900
30-34	569 459	85 412	50 429	705 300
35-39	526 452	81 956	40 492	648 900
40-44	452 922	69 415	34 763	557 100
45-49	386 822	51 128	28 550	466 500
POP. TOT.	5 977 580	980 299	525 321	7 483 200

SOURCE: Etude Maheu et Charbonneau, Commission Gendron

CHAPITRE 4

AJUSTEMENTS AUX PREMIERS CALCULS ET RÉSULTATS FINALS

Une première série de prévisions de clientèles universitaires a été produite. Cette série comprenait le réseau francophone et le réseau anglophone, subdivisés en étudiants sous-gradués et gradués, à temps complet et à temps partiel. A leur examen, le Comité a demandé d'apporter les ajustements suivants:

a) les calculs initiaux de taux de fréquentation avaient donné des résultats à la baisse pour le secteur anglophone, et plus particulièrement dans le cas des étudiants à temps complet. Si logiquement les inscriptions doivent être ajustées dans le cas d'une hausse de l'indice de fréquentation, elles devraient subir la même opération dans le cas d'une baisse. Le Comité a opté pour la prudence et a choisi de laisser inchangé ou constant tout indice de fréquentation qui tendait vers la baisse (voir tableau 4). Ce choix s'est appuyé sur l'opinion que, si l'on effectue des prévisions sur la base d'un seul indice (taux de fréquentation), les données disponibles, comme le contexte semble le démontrer, ne décrivent pas toutes les réalités qui affectent les clientèles;

b) il fallait ajouter aux étudiants québécois une proportion d'étudiants ayant résidence hors Québec. Cet ajustement, faute d'autres renseignements, a été fait sur la base de la proportion moyenne des étudiants non québécois pour

les années 1973 à 1975. Cette proportion moyenne a été appliquée de façon constante aux premiers résultats obtenus pour 1976 à 1991;

c) il fallait ajuster les inscriptions des sous-gradués francophones à temps complet. Cet ajustement visait à considérer l'impact sur ces inscriptions de la disparition de la 7e année de l'élémentaire. Le tableau 5 indique la portée de cette modification.

Les résultats finals nous sont donnés dans les tableaux 6 à 10 inclusivement. Des graphiques accompagnent ces résultats.

TABLEAU 4

TENDANCE DE L'ÉVOLUTION DES TAUX D'INSCRIPTION
DANS LES UNIVERSITÉS DU QUÉBEC

1976 - 1991

AUTOMNES	FRANCOPHONES		ANGLOPHONES	
	SOUS-GRADUÉS	GRADUÉS	SOUS-GRADUÉS	GRADUÉS
TEMPS COMPLET:				
1975	1,00000	1,00000	1,00000	1,00000
1976	1,04613	1,01151	baisse	baisse
1977	1,09362	"	"	"
1978	1,14248	"	"	"
1979	1,19268	"	"	"
1980	1,24421	"	"	"
1986	1,58028	"	"	"
1991	1,89179	"	"	"
TEMPS PARTIEL:				
1975	1,00000	1,00000	1,00000	1,00000
1976	1,04914	1,00719	1,01425	1,11328
1977	1,05865	"	1,02562	1,20902
1978	"	"	1,03401	1,28082
1979	"	"	1,03935	1,32364
1980	"	"	1,04157	1,33437
1986	"	"	"	"
1991	"	"	"	"

TABLEAU 5

IMPACT DE LA DISPARITION DE LA 7e ANNÉE

"SOUS-GRADUÉS FRANCOPHONES À TEMPS COMPLET"

1976 - 1991

AUTOMNES	ÉVOLUTION DES TAUX D'INSCR.		ESTIMATIONS BRUTES DE CLIENTÈLES			DISPARITION 7e ANNÉE IMPACT	ESTIMATIONS AJUSTÉES QUÉBÉCOIS	ESTIMATIONS TOTALES
	ANNUELLE	CUMULATIVE	TAUX FIXES QUÉBÉCOIS	TAUX AJUSTÉS QUÉBÉCOIS	NON-QUÉBÉCOIS			
	(1)	(2)	(3)	(4)	0,03478	101,0		
1976	1,04613	1,04613	41 230	43 132	1 500	103,2	44 072	45 572
1977	1,04540	1,09362	41 745	45 653	1 587	105,7	47 777	49 364
1978	1,04467	1,14248	42 255	48 275	1 679	109,5	52 338	54 017
1979	1,04394	1,19268	42 762	51 001	1 773	114,4	57 767	59 540
1980	1,04321	1,24421	43 266	53 832	1 872	124,2	66 197	68 069
1981	1,04248	1,29706	43 769	56 771	1 974	122,8	69 024	70 998
1982	1,04175	1,35121	43 222	58 402	2 031	115,8	66 960	68 991
1983	1,04102	1,40665	42 675	60 029	2 089	103,4	61 455	63 544
1984	1,04029	1,46332	42 127	61 645	2 145	-	-	63 790
1985	1,03956	1,52121	41 578	63 249	2 201	-	-	65 450
1986	1,03883	1,58028	41 026	64 833	2 256	-	-	67 089
1987	1,03810	1,64049	39 615	64 988	2 261	-	-	67 249
1988	1,03737	1,70180	38 205	65 017	2 262	-	-	67 279
1989	1,03664	1,76415	36 796	64 914	2 259	-	-	67 173
1990	1,03591	1,82750	35 387	64 670	2 250	-	-	66 920
1991	1,03518	1,89179	33 975	64 273	2 236	-	-	66 509

TABLEAU 6

ESTIMATIONS DES CLIENTÈLES UNIVERSITAIRES

SELON L'ÉVOLUTION DES GROUPES LINGUISTIQUES ET DES TAUX D'INSCRIPTION

"SOUS-GRADUÉS FRANCOPHONES"

QUÉBEC 1976 - 1991

AUTOMNES	TEMPS COMPLET			TEMPS PARTIEL			GRAND TOTAL
	QUÉBÉCOIS	NON-QUÉB.	TOTAL	QUÉBÉCOIS	NON-QUÉB.	TOTAL	
1973	33 779	1 268	35 047	29 071	250	29 321	64 368
1974	36 981	1 406	38 387	34 397	274	34 671	73 058
1975	40 375	1 331	41 706	36 997	196	37 193	78 899
1976	44 072	1 500	45 572	39 910	284	40 194	85 766
1977	47 777	1 587	49 364	41 510	294	41 604	90 968
1978	52 338	1 679	54 017	42 354	302	42 656	96 673
1979	57 767	1 773	59 540	43 428	309	43 737	103 277
1980	66 197	1 872	68 069	44 466	316	44 782	112 851
1981	69 024	1 974	70 998	45 537	324	45 861	116 859
1982	66 960	2 031	68 991	46 238	329	46 567	115 558
1983	61 455	2 089	63 544	46 743	334	47 277	110 821
1984	61 645	2 145	63 790	47 659	339	47 998	111 788
1985	63 249	2 201	65 450	48 384	344	48 728	114 178
1986	64 833	2 256	67 089	49 119	350	49 469	116 558
1987	64 988	2 261	67 249	49 129	350	49 479	116 728
1988	65 017	2 262	67 279	49 152	350	49 502	116 781
1989	64 914	2 259	67 173	49 185	350	49 535	116 708
1990	64 670	2 250	66 920	49 226	350	49 576	116 496
1991	64 273	2 236	66 509	49 278	351	49 629	116 138

TABLEAU 7

ESTIMATIONS DES CLIENTÈLES UNIVERSITAIRES

SELON L'ÉVOLUTION DES GROUPES LINGUISTIQUES ET DES TAUX D'INSCRIPTION

"GRADUÉS FRANCOPHONES"

QUÉBEC 1976 - 1991

AUTOMNES	TEMPS COMPLET			TEMPS PARTIEL			GRAND TOTAL
	QUÉBÉCOIS	NON-QUÉB.	TOTAL	QUÉBÉCOIS	NON-QUÉB.	TOTAL	
1973	4 565	511	5 076	5 458	320	5 778	10 854
1974	4 993	614	5 607	5 303	225	5 528	11 135
1975	5 568	634	6 202	6 490	212	6 702	12 904
1976	5 802	675	6 477	6 725	295	7 020	13 497
1977	5 944	691	6 635	6 922	304	7 226	13 861
1978	6 086	708	6 794	7 122	313	7 435	14 229
1979	6 228	724	6 952	7 321	321	7 642	14 594
1980	6 370	741	7 111	7 522	330	7 852	14 963
1981	6 513	757	7 270	7 727	339	8 066	15 336
1982	6 591	766	7 357	7 875	345	8 220	15 577
1983	6 670	776	7 446	8 026	352	8 378	15 824
1984	6 751	785	7 536	8 177	359	8 536	16 072
1985	6 829	794	7 623	8 330	366	8 696	16 319
1986	6 911	804	7 715	8 486	372	8 858	16 573
1987	6 856	797	7 653	8 505	373	8 878	16 531
1988	6 803	791	7 594	8 525	374	8 899	16 493
1989	6 754	785	7 539	8 546	375	8 921	16 460
1990	6 701	779	7 480	8 570	376	8 946	16 426
1991	6 653	774	7 427	8 595	377	8 972	16 399

TABLEAU 6

ESTIMATIONS DES CLIENTÈLES UNIVERSITAIRES

SELON L'ÉVOLUTION DES GROUPES LINGUISTIQUES ET DES TAUX D'INSCRIPTION

"SOUS-GRADUÉS ANGLOPHONES"

QUÉBEC 1976 - 1991

AUTOMNES	TEMPS COMPLET			TEMPS PARTIEL			GRAND TOTAL
	QUÉBÉCOIS	NON-QUÉB.	TOTAL	QUÉBÉCOIS	NON-QUÉB.	TOTAL	
1973	15 854	2 754	18 608	13 875	698	14 573	33 181
1974	18 180	3 755	21 935	15 591	450	16 041	37 976
1975	18 528	4 623	23 151	15 469	382	15 851	39 002
1976	19 071	4 039	23 110	16 209	552	16 761	39 871
1977	19 516	4 133	23 649	16 893	575	17 468	41 117
1978	19 943	4 224	24 167	17 546	597	18 143	42 310
1979	20 352	4 310	24 662	18 166	619	18 785	43 447
1980	20 745	4 394	25 139	18 743	638	19 381	44 520
1981	21 121	4 473	25 594	19 294	657	19 951	45 545
1982	21 157	4 481	25 638	19 703	671	20 374	46 012
1983	21 171	4 484	25 655	20 080	684	20 764	46 419
1984	21 171	4 484	25 655	20 490	698	21 188	46 843
1985	21 154	4 480	25 634	20 908	712	21 620	47 254
1986	21 122	4 473	25 595	21 339	727	22 066	47 661
1987	20 676	4 379	25 055	21 450	730	22 160	47 215
1988	20 214	4 281	24 495	21 530	733	22 263	46 758
1989	19 737	4 180	23 917	21 644	737	22 381	46 298
1990	19 245	4 076	23 321	21 766	741	22 507	45 828
1991	18 737	3 968	22 705	21 899	746	22 645	45 350

TABLEAU 9

ESTIMATIONS DES CLIENTÈLES UNIVERSITAIRES

SELON L'ÉVOLUTION DES GROUPES LINGUISTIQUES ET DES TAUX D'INSCRIPTION

"GRADUÉS ANGLOPHONES"

QUÉBEC 1976 - 1991

AUTOMNES	TEMPS COMPLET			TEMPS PARTIEL			GRAND TOTAL
	QUÉBÉCOIS	NON-QUÉB.	TOTAL	QUÉBÉCOIS	NON-QUÉB.	TOTAL	
1973	2 581	622*	3 203	2 858	740	3 598	6 801
1974	1 585**	1 341**	2 926	3 641	696	4 337	7 263
1975	2 497	762*	3 259	3 838	577	4 415	7 674
1976	2 605	1 065	3 670	4 425	862	5 287	8 957
1977	2 696	1 103	3 799	4 967	967	5 934	9 733
1978	2 791	1 141	3 932	5 440	1 059	6 499	10 431
1979	2 889	1 181	4 070	5 812	1 132	6 944	11 014
1980	2 984	1 220	4 204	6 054	1 179	7 233	11 437
1981	3 085	1 262	4 347	6 254	1 218	7 472	11 819
1982	3 152	1 289	4 441	6 418	1 250	7 668	12 109
1983	3 215	1 315	4 530	6 569	1 279	7 848	12 378
1984	3 281	1 342	4 623	6 733	1 311	8 044	12 667
1985	3 351	1 370	4 721	6 905	1 345	8 250	12 971
1986	3 420	1 399	4 819	7 082	1 379	8 461	13 280
1987	3 425	1 401	4 826	7 164	1 395	8 559	13 385
1988	3 431	1 403	4 834	7 247	1 411	8 658	13 492
1989	3 438	1 406	4 844	7 342	1 430	8 772	13 616
1990	3 451	1 411	4 862	7 440	1 449	8 889	13 751
1991	3 461	1 415	4 876	7 541	1 468	9 009	13 885

(*) Données jugées douteuses dans les conditions présentes (manque de finissants, changement de structure).

(**) Dans une prochaine révision, il faudra inscrire 2079 au lieu de 1585 et 847 au lieu de 1341.

TABLEAU 10

ESTIMATIONS DES CLIENTÈLES UNIVERSITAIRES
SELON L'ÉVOLUTION DES GROUPES LINGUISTIQUES ET DES TAUX D'INSCRIPTION

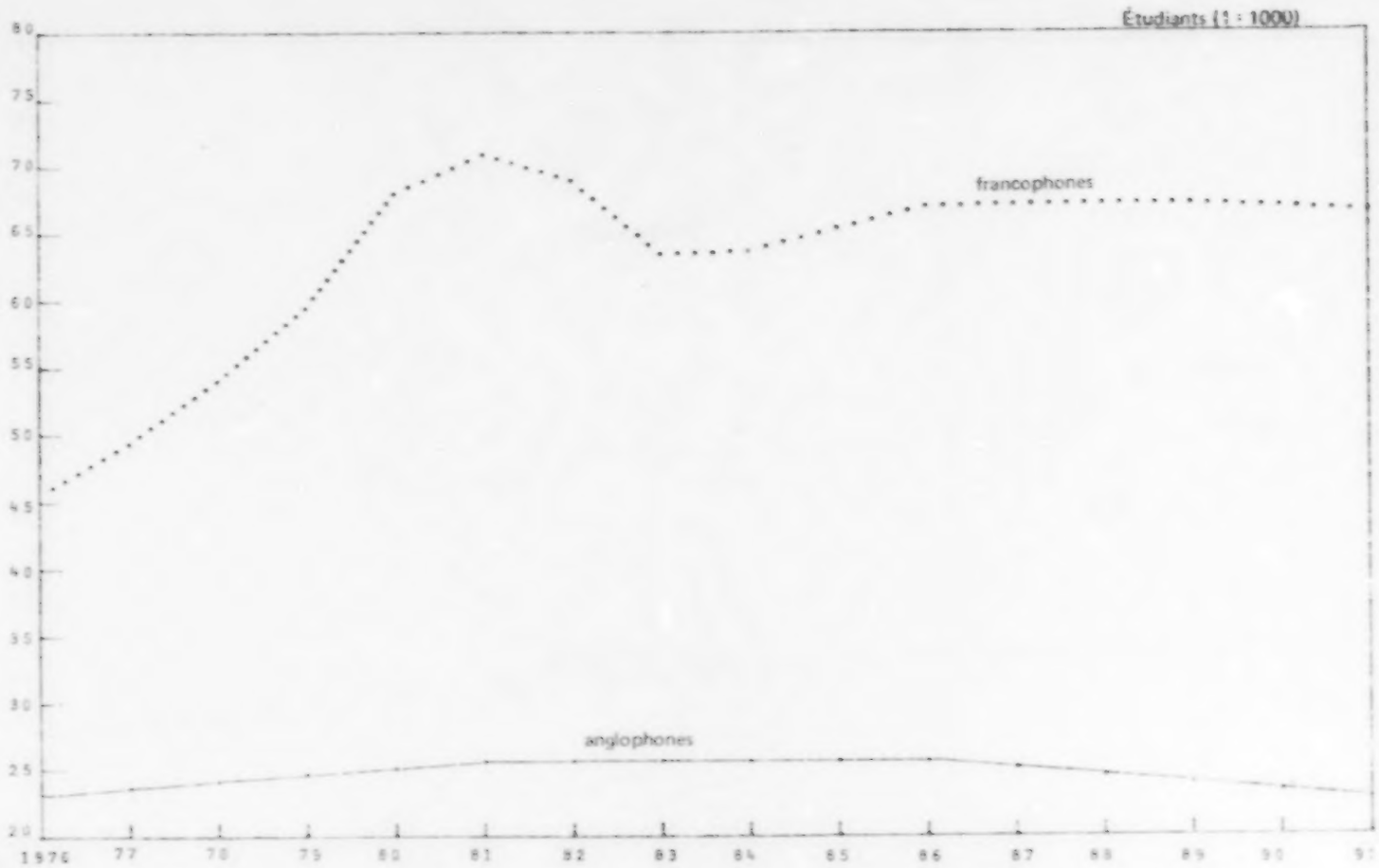
QUÉBEC 1976 - 1991

AUTOMNES	FRANCOPHONES			ANGLOPHONES			GRAND TOTAL
	SOUS-GRADUÉS	GRADUÉS	TOTAL	SOUS-GRADUÉS	GRADUÉS	TOTAL	
1973	64 368	10 854	75 222	33 181	6 801	39 982	115 204
1974	73 058	11 135	84 193	37 976	7 263	45 239	129 432
1975	78 899	12 904	91 803	39 002	7 674	46 676	138 479
1976	85 766	13 497	99 263	39 871	8 957	48 828	148 091
1977	90 968	13 861	104 829	41 117	9 733	50 850	155 679
1978	96 673	14 229	110 902	42 310	10 431	52 741	163 643
1979	103 277	14 594	117 871	43 447	11 014	54 461	172 332
1980	112 851	14 963	127 813	44 520	11 437	55 957	183 770
1981	116 859	15 336	132 195	45 545	11 819	57 364	189 559
1982	115 558	15 577	131 135	46 012	12 109	58 121	189 256
1983	110 821	15 824	126 645	46 419	12 378	58 797	185 442
1984	111 788	16 072	127 860	46 843	12 667	59 510	187 370
1985	114 178	16 319	130 497	47 254	12 971	59 225	189 722
1986	116 558	16 573	133 131	47 661	13 280	60 941	194 072
1987	116 728	16 531	133 259	47 215	13 385	60 600	193 859
1988	116 781	16 493	133 174	46 758	13 492	60 250	193 424
1989	116 708	16 460	133 168	46 298	13 616	50 914	193 082
1990	116 496	16 426	132 920	45 828	13 751	59 579	192 499
1991	116 138	16 399	132 537	45 350	13 885	59 235	191 772

GRAPHIQUE 1

INSCRIPTIONS UNIVERSITAIRES DES SOUS-GRADUÉS FRANCOPHONES & ANGLOPHONES

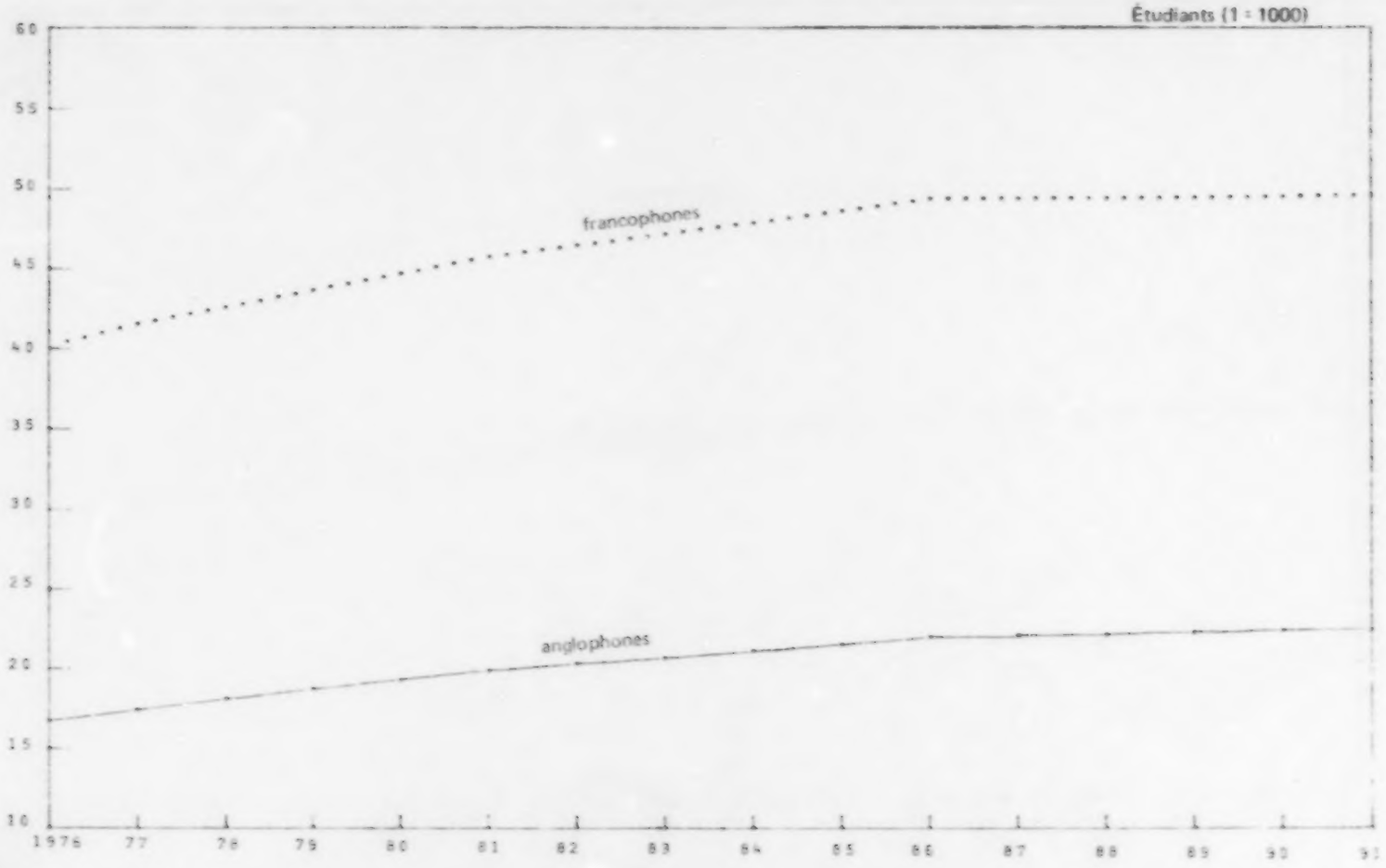
TEMPS COMPLET 1976-1991



GRAPHIQUE 2

INSCRIPTIONS UNIVERSITAIRES DES SOUS-GRADUÉS FRANCOPHONES & ANGLOPHONES

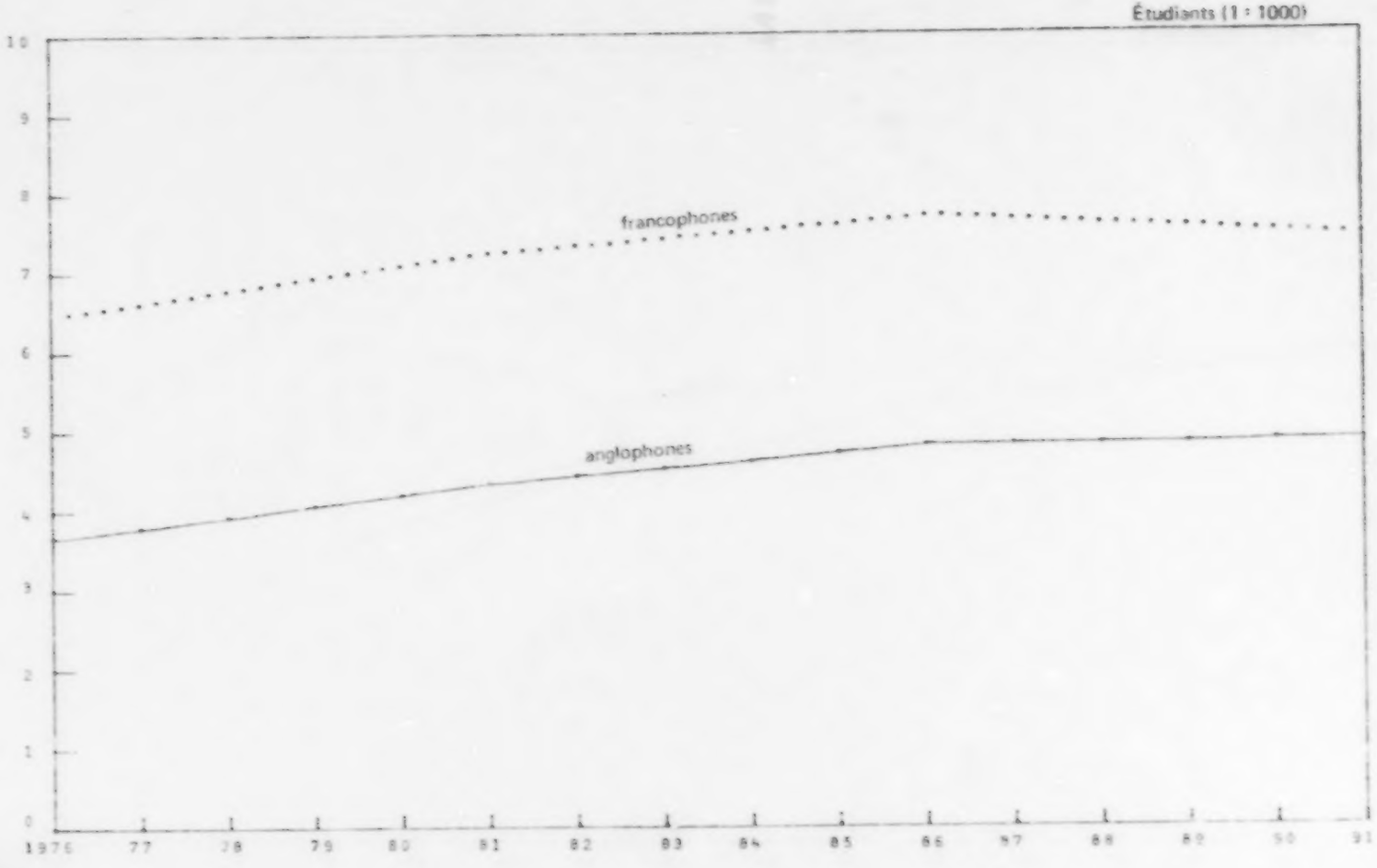
TEMPS PARTIEL 1976-1991



GRAPHIQUE 3

INSCRIPTIONS UNIVERSITAIRES DES GRADUÉS FRANCOPHONES & ANGLOPHONES

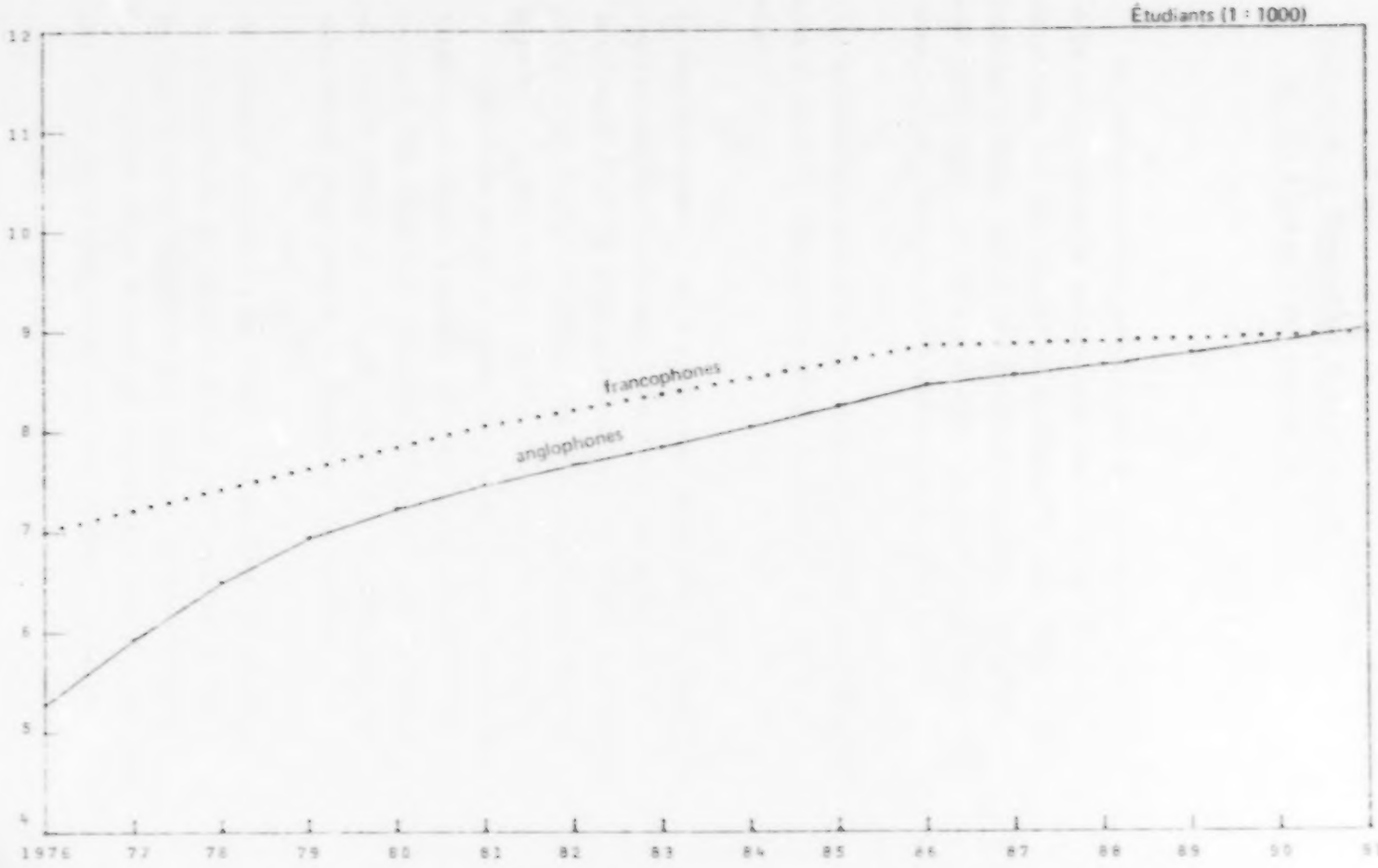
TEMPS COMPLET 1976-1991



GRAPHIQUE 4

INSCRIPTIONS UNIVERSITAIRES DES GRADUÉS FRANCOPHONES & ANGLOPHONES

TEMPS PARTIEL 1976-1991



CONCLUSION OU ÉVALUATION DE L'OPÉRATION ET DES RÉSULTATS PAR LE COMITÉ

Le travail sur les prévisions des clientèles étudiantes dans les universités québécoises constitue un premier essai commun pour les universités et le ministère de l'Education. Il a l'avantage d'avoir amorcé une collaboration qui deviendra probalement répétitive. C'est ainsi que l'on escomptera améliorer annuellement les résultats et la méthodologie de prévision.

Aujourd'hui, les premiers résultats recoivent certaines réserves de la part de plusieurs membres du Comité En voici les principales:

a) la base des données qui a servi aux calculs prévisionnels semble fragile et rustique. Le Comité se heurte à la complexité d'analyser un système (universitaire) à l'époque où celui-ci évolue à travers des changements structuraux majeurs. On pense ici à la double promotion causée par la disparition de la 7e année de l'élémentaire, à la modification au nombre d'années prévues au secondaire, à la création des CEGEPs, à la transformation du 1er cycle universitaire ramené à trois ans, au transfert dans les universités du programme de la formation des maîtres, ...

b) on remarque une faiblesse dans l'homogénéité des données au niveau de la distinction entre temps complet et temps partiel en ce qui concerne les 2e et 3e cycles (gradués). On se demande si la définition retenue ne constitue pas une division artificielle entre ces deux régimes d'études.

Le Comité retient que, dans l'avenir, il faudrait que les universités se dirigent vers l'adoption, dans leur administration respective, de définitions plus standardisées et qu'elles les utilisent systématiquement. Actuellement, c'est-à-dire pour les besoins du Comité, elles ne peuvent pas cependant rendre les définitions rétroactivement compatibles. On doit pourtant noter que toutes les universités ont fait des efforts considérables en ce sens dans la constitution de leurs séries respectives.

c) la nature des données disponibles ne laissait pas de choix méthodologique autre que la reconduction des tendances en délaissant des hypothèses comme celle du taux de passage entre, par exemple, le collégial et l'universitaire. Le modèle choisi, même s'il a l'avantage d'être facile à manipuler et à comprendre, demeure peut-être trop simple pour la complexité du problème à étudier. Mais il reste que le Comité ne possédait pas d'indication sur les facteurs internes et externes et plus particulièrement sur les facteurs socio-économiques pouvant influencer la croissance passée et future du système universitaire.

d) il est possible, alors que l'hypothèse de base choisie pour les prévisions universitaires est la relation qui existe entre la clientèle universitaire et le bassin de population québécois, que la répartition effectuée du groupe "allophone" affecte l'analyse de cette population. Cette répartition n'affecte pas les résultats globaux cependant. Elle touchera le partage entre universités anglophones et universités francophones des clientèles provenant de ce groupe.

e) il est aussi possible que le Comité ait choisi une prévision générale de population un peu généreuse surtout lorsqu'on se réfère à la migration nette. On ne sait pas, pour ainsi dire, quelle est l'hypothèse de migration la plus juste. L'hypothèse retenue indique une migration nette annuelle de 15 000 individus. Cette hypothèse paraît forte actuellement.

f) les représentants des universités anglophones estiment que les prévisions des sous-gradués anglophones à temps complet sont surestimées. De ce côté, il y aurait baisse des effectifs dans le futur. Il y aurait surestimation aussi des sous-gradués et gradués anglophones à temps partiel. S'il ne doit pas y avoir de baisse, du moins doit-on estimer qu'il y aura une stabilisation dans ce secteur.

g) des représentants des universités francophones, pour leur part, émettent des réserves quant aux prévisions des clientèles francophones à temps partiel et ceci pour le premier comme pour les deuxième et troisième cycles.

h) le représentant de l'Université du Québec questionne l'hypothèse selon laquelle le taux d'inscription des clientèles francophones du 1er cycle à temps partiel devrait atteindre un seuil en 1977 à un niveau à peine supérieur à celui de 1975, alors que les taux à temps complet seraient en augmentation constante. Il estime que par-delà la méthodologie et les hypothèses utilisées, il arrive que l'on ne possède que peu d'éclairage quant aux facteurs pouvant influencer la dimension de cette clientèle. Il faut alors reconnaître que ce sont les objectifs et les projets d'intervention des universités qui détermineront l'évolution de cette clientèle.

i) le représentant de l'Université du Québec estime qu'il existe une relation constante entre les inscriptions du niveau gradué et celles du niveau sous-gradué. Si cette relation devait se maintenir, les prévisions actuelles, au niveau gradué, seraient sous-estimées compte tenu de l'évolution prévue pour le 1er cycle.

L'ÉDITEUR OFFICIEL DU QUÉBEC
SERVICE DE LA REPROGRAPHIE
Mai 1977